

Nous souhaitons à :

PERE RECTEUR — un Brébeuf et un "Brébeuf" parfaits.
 PERE ALPHONSE GAUTHIER — une classe comme les trois autres.
 PERE LABONTE — de ne pas se faire fausser ses instruments.
 PERE PREFET — de durer plus longtemps que ses prédécesseurs
 PERE DEMERS — de "débarasser" ses portes.
 PERE LAMARCHE — des solistes et Louis Veillot au complet.
 PERE LANTEIGNE — d'apprendre à compter.
 PERE DESJARDINS — de savoir pourquoi faire c't'affaire-là.
 PERE LONGPRE — les oeuvres complètes d'Henri Ghéon
 PERE GENEST — action, action, action.
 PERE FORTIN — une bonne diction et un beau "Minuit chrétiens".
 PERE DENIS — un diapason pour ne pas fausser, et des zéloteurs pour ses missions.
 PERE PELLEGRINO — de réussir à faire travailler ses élèves.
 PERE SCHELPE — d'apprendre une vingtième langue.
 PERE RICHART — de ne pas affamer ses élèves.
 PERE GODIN — de boucler.
 PERE BEAULIEU — autant d'estime que le Père Vacarme.
 PERE BELLEAU — moins de bruit
 PERE VIAU — des affaires d'or en chocolat.
 AU FRERE BOILEAU — du bon goût.
 A TOUS LES FRERES — notre amitié.
 PIERRE ROY — de trouver autre chose que la poire comme emblème de classe.
 ROLAND SIMARD — un voyage à Trois-Rivières sur un billet d'excursion.
 BERNARD BLANCHARD — d'apprendre à jouer.
 PIERRE RANGER — moins de mots.
 PIERRE BOURGOIN — plus d'amour pour les Juifs.
 LOUIS CHAMPAGNE — de venir à la prochaine fête sportive.
 GERARD DANDURAND — de gagner quelques parties.
 MARC HURTUBISE — de retrouver ses patins.
 PHILIPPE LANGLOIS — de comprendre Péguy.
 JACQUES LEDUC — un paletôt canadien-français.
 BERNARD NANTEL — des néologismes.
 PAUL-ANDRE VIAU — plus de sérieux.
 JEAN-CHES BEAUDET — de payer ses taxes.
 JOSEPH BLAIS — de vrais scouts.
 GEORGES FALARDEAU et ROGER TAILLON — de retrouver leur appendice.
 GEORGES ROY — de comprendre l'évolution.
 LOUIS ARCHAMBAULT — de se tenir comme un homme dans les "p'tits chars".
 PAUL GARNEAU — de découvrir d'autres étoiles.
 JEAN DUCHARME — de perdre ses gageures aux quilles.
 ROLAND GENDRON — le désarrement.
 RODOLPHE PARE — du calme.
 JEAN BADEAUX — de la marche.
 ARTHUR SIMARD — une autre Lincoln.
 ROGER CHARBONNEAU — un bon repas.
 COMO DUPRÉ — une bonne prononciation.
 ANDRE DUSSAULT — un bon caractère.

COURAGE INTELLECTUEL

PERSONNALITE

Il y a deux formations que tout homme sérieux doit acquérir : la formation professionnelle et la formation intellectuelle, dite de culture générale. L'homme cultivé, l'homme complet, celui qui aura eu le courage de ne pas se contenter pendant sa jeunesse d'être "fort en thème", celui-là une fois sorti de l'université, ne se dira pas servi à souhait quand il recevra bourgeoisement "sa paye" à la fin de la semaine. Non, il a plus d'idéal ; il sait qu'il n'a pas seulement un ventre mais aussi une tête qui doit servir et pour les autres et pour lui. Il sait aussi que pour éviter la stagnation de l'intelligence après son cours, il est indispensable de ne pas renverser les valeurs en considérant son baccalauréat comme un permis de pratiquer, c'est-à-dire exclusivement comme un gagne-pain.

On peut toujours apprendre et toujours préparer. La faculté de penser par soi-même, que Dieu a mise en germe dans tous les hommes, se développe au contact d'un cou-

rant intellectuel tel que les livres, les conférences et surtout les idées personnelles. Mais il ne s'agit pas d'étudier un des plus grands penseurs catholiques, pour conclure ensuite qu'il s'est marié jeune... On lirait avec beaucoup plus de profit "Les Belles Images" : au moins, on les aurait comprises.

C'est un grand plaisir que d'étudier sérieusement un vrai penseur, un penseur de notre foi surtout. Tout d'abord, on examine sa vie et les différentes idées de son siècle : préparation nécessaire pour bien comprendre l'oeuvre. Quel contentement ensuite, en lisant ses livres de le voir évoluer à mesure qu'il avance dans la vie. C'est un renouvellement continu d'idées que l'on peut juger et discuter. Enfin, et voilà le plus important, on se crée une **opinion personnelle** sur l'écrivain en appréciant sa valeur.

Souvent en lisant un auteur profond, on se retrouve dans ce qui a été écrit cinq cents ans auparavant. Les hommes, sous des extérieurs bien diffé-

rents sont au fond tous semblables. Pour peu que l'on creuse, les particularités s'effacent, et il apparaît que tous nous sommes bâtis sur le même plan. Un véritable penseur découvre le plan et il l'expose dans ses livres. Le meilleur moyen de se connaître soi-même, est donc de se chercher dans les autres. Chacun est son propre précepteur dans ces matières. Les professeurs sont des conseillers : leur tâche est d'indiquer la route à suivre.

La personnalité ressemble singulièrement à un chapeau. Elle s'adapte très bien à son propriétaire mais mise sur d'autres, elle risque fort d'être déplacée et ridicule. Cela est foude gober toutes les idées d'autrui sans les comprendre. Pour qu'une idée soit personnelle, il faut la méditer et l'assimiler. Quoi de plus insensé que de défendre ce que l'on ne comprend pas ! Pourtant c'est le cas des catholiques sans conviction et de tous les perroquets des manuels littéraires. Ces satisfaits, ces ronds-de-cuir avant

l'âge, voient dans leurs bouquins des critères de vérité. Selon eux ce sont des almanachs que l'on consulte comme un annuaire de téléphone. Ils concluent alors, qu'il est tout à fait inutile de lire les chefs-d'oeuvre de notre langue et de savoir pourquoi on va à la messe le dimanche, puisque les autorités se chargent de penser pour tous. La vie s'écoulera ainsi dans une bonasse admiration des autres et de soi-même !

Et jamais les troubles cérébraux ne les feront mourir ; leur tête sera aussi belle, aussi neuve au dernier comme au premier jour de leur existence prud'hommeque. C'est toujours une consolation !

Guy PREVOST.

P.S. — Pourquoi ne pas prendre la résolution pendant les vacances prochaines d'étudier au moins un livre de Péguy, de l'abbé Groulx ou de tout autre penseur?... Essayez ce remède contre l'acéphalomanie. Il est radical aussi pour enrayer l'épidémie de "sauteries" qui fait rage à cette époque.

BOURRAGE DE CRANE

Entendu de mes propres oreilles ce qui suit :

— Excuse-moi, je vais à l'étude libre.

— L'étude libre ? Elle est bonne... elle est bonne pour Blaise... mais toi, qu'est-ce que tu vas faire là, toi, un garçon intelligent ? es-tu sérieux ?

— Laisse faire ; je suis terriblement en retard. Hier, la Monarchie de Juillet, la critique littéraire d'après Verest... ce matin du Virgile, un théorème de monsieur Lafleur... et, en plus, des exhortations au travail à moi personnellement adressées.. hum, si je ne veux pas être enterré aux examens...

— On connaît ça. Tu n'es qu'un peureux. Moi, ça ne me fait pas un pli les examens. On aura le programme à temps. Un bon coup de coeur pour le numéro un, un coup de collier pour le numéro deux... Non ? qu'est-ce que tu gages ?

Entendu encore de mes oreilles ce qui suit :

GABRIEL HOUDE — le retour aux classiques par la fille de Roland.
 GUY DUFRESNE — des livres sérieux.

MAURICE JOUBERT — une A. C. U. florissante.

LUC PILON — une apothéose.



— Comment, Jos., tu ne restes pas ? la glace est belle ! Ah, je vois, tu vas à l'étude libre. C'est grave !

— Aie, pas si fort. J'ai de la retenue d'abord. Et puis, vrai, de l'étude libre. Samedi, c'est l'histoire, et c'est pour le "bac" ; je n'ai pas encore commencé... faut tout de même commencer, hein ?

Voilà l'actualité, les préoccupations du temps présent, des temps passés. Ces bribes de conversations me font toucher du doigt une plaie, maladie chronique du collégien : le bourrage de crâne, le chauffage à blanc après un semestre d'insouciance.

Qui de nous ne s'est pas senti frappé de cette fièvre de travail, fièvre qui secoue tout écolier à l'époque des examens ? Pour ma part... enfin, je n'ai rien à confesser.

Toujours est-il que cette mauvaise fièvre reprend plusieurs d'entre nous, ces jours-ci. Depuis quelque temps lé-

jà, les yeux ont de gros cernes noirs, les têtes ont la migraine... sans parler des absences à la mode. La pauvre tête, mal préparée par quatre mois d'inertie, résiste mal à ce bourrage intempestif.

Cela est-il étonnant ? L'excès d'étude ravage le cerveau comme le torrent qui ruine tout sur son passage, pour ne laisser que des débris. Il en chasse toutes les connaissances péniblement acquises, pour les remplacer par une matière nébuleuse, vite oubliée. C'est le résultat du bourrage qui se répète à chaque semestre. Si les examens n'avaient que ce mérite, ils mériteraient d'être délaissés. A la veille des examens, un bon coup de collier ne nuit pas, certes, encore qu'on ne doive pas prétendre qu'il puisse suffire à tout.

Bref, n'attendons pas la fin de notre cours d'études pour le réaliser enfin, mais un peu tard : la méthode du bourrage de crâne, si l'on peut donner le nom de méthode à ce beau désespoir, permet parfois à un élève de faire sa classe ou de passer son baccalauréat, mais en somme, conduit toujours au désastre. Deux mois après les examens, de tout l'amas de connaissances ingurgitées en vitesse, il ne reste absolument rien.

De grâce, ayons un idéal plus élevé que celui de décrocher juste le nombre de points indispensables. Pensons à notre avenir.

Une résolution ne vient jamais trop tard. Au second semestre, changeons de tactique. Au lieu de fouetter notre pauvre intelligence "sur les derniers milles", habituons-la à l'étude à petites doses, prenant résolument chaque jour la pilule. Parvenus aux examens de juin, l'ami Jos. aura des nerfs solides, une tête reposée, et sans aucun doute remportera un succès au-dessus de tout attente.

Jean RICHER.

Deux amis dînent dans un grand restaurant et s'adonnent à toutes sortes de propos joyeux. Ils s'amuse à passer en revue les clients des tables voisines, quand le noir de l'établissement attire leur attention. Taillé en hercule, l'air triomphant dans sa rutilante livrée rouge, rien ne manque à sa tenue. Pour rehausser le tout, il porte une cravate impressionnante de blancheur.

— Quelle idée d'aller mettre une cravate blanche à un noir ! dit un des deux amis.

— Tu ne devines donc pas, réplique l'autre, que c'est pour mieux distinguer où commence la tête ?